

## Méditations poétiques (1820)

Les vingt-quatre poèmes des *Méditations*, recueil publié en 1820, valurent un succès immédiat à leur auteur. Les cinq cents acheteurs de la première édition y reconnurent aussitôt le reflet de leur « cœur », comme l'avait voulu Lamartine dans sa préface : « Je suis le premier qui aie fait descendre la poésie du Parnasse et qui aie donné à ce qu'on nommait la Muse, au lieu d'une lyre à sept cordes de convention, les fibres mêmes du cœur de l'homme, touchées et émues par les innombrables frissons de l'âme et de la nature. »

### ■ « Le Lac » ■

LAMARTINE  
*Méditations poétiques*  
 (1820)

*Plus que la maladie ou la mort, le grand ennemi de l'être romantique, le grand corrupteur du bonheur, c'est le temps. Pour vaincre cette puissance destructrice, que faire sinon tenter de l'arrêter ? Dans le plus célèbre des poèmes de ses Méditations poétiques, « Le Lac », c'est par la voix d'Elvire (double poétique de son amante disparue) que Lamartine hurle et murmure tour à tour sa folle espérance : que le temps s'arrête, que les eaux du lac du Bourget fixent à jamais en elles les extases de la tendresse et de l'amour partagé...*

*Faisant ainsi écho aux plus belles pages en prose de Rousseau ou de Chateaubriand, l'auteur des Méditations inaugure l'une des voies les plus fécondes de l'inspiration romantique : la poésie du souvenir.*

Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages,  
 Dans la nuit éternelle emportés sans retour,  
 Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges  
 Jeter l'ancre un seul jour ?

5 O lac ! l'année à peine a fini sa carrière,  
 Et près des flots chéris qu'elle devait revoir,  
 Regarde ! Je viens seul m'asseoir sur cette pierre  
 Où tu la vis s'asseoir !

Tu mugissais ainsi sous ces roches profondes ;  
 10 Ainsi tu te brisais sur leurs flancs déchirés ;  
 Ainsi le vent jetait l'écume de tes ondes  
 Sur ses pieds adorés. [...]

Un soir, t'en souvient-il ? nous voguions en silence ;  
 On n'entendait au loin, sur l'onde et sous les cieux,  
 15 Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence  
 Tes flots harmonieux.

Tout à coup des accents inconnus à la terre  
 Du rivage charmé frappèrent les échos ;  
 Le flot fut attentif, et la voix<sup>1</sup> qui m'est chère  
 20 Laissa tomber ces mots :

« O temps, suspends ton vol ! et vous, heures propices<sup>2</sup>,  
 Suspendez votre cours !  
 Laissez-nous savourer les rapides délices  
 Des plus beaux de nos jours ! »

1. La voix d'Elvire, double poétique de Julie Charles.

2. Bonnes, favorables.

25 « Assez de malheureux ici-bas vous implorent :  
 Coulez, coulez pour eux ;  
 Prenez avec leurs jours les soins qui les dévorent ;  
 Oubliez les heureux.

« Mais je demande en vain quelques moments encore,  
 30 Le temps m'échappe et fuit ;  
 Je dis à cette nuit : « Sois plus lente » ; et l'aurore  
 Va dissiper la nuit.

« Aimons donc, aimons donc ! de l'heure fugitive,  
 Hâtons-nous, jouissons !  
 35 L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive ;  
 Il coule, et nous passons ! »

Temps jaloux, se peut-il que ces moments d'ivresse,  
 Où l'amour à longs flots nous verse le bonheur,  
 S'envolent loin de nous de la même vitesse  
 40 Que les jours de malheur ?

Hé quoi ! n'en pourrions-nous fixer au moins la trace ?  
 Quoi ! passés pour jamais ? quoi ! tout entiers perdus ?  
 Ce temps qui les donna, ce temps qui les efface,  
 Ne nous les rendra plus ?

45 Éternité, néant, passé, sombres abîmes,  
 Que faites-vous des jours que vous engloutissez ?  
 Parlez : nous rendrez-vous ces extases sublimes  
 Que vous nous ravissez<sup>3</sup> ?

O lac ! rochers muets ! grottes ! forêt obscure !  
 50 Vous, que le temps épargne ou qu'il peut rajeunir,  
 Gardez de cette nuit, gardez, belle nature,  
 Au moins le souvenir !

Qu'il soit dans ton repos, qu'il soit dans tes orages,  
 Beau lac, et dans l'aspect de tes riant<sup>4</sup> coteaux,  
 55 Et dans ces noirs sapins, et dans ces rocs sauvages  
 Qui pendent sur tes eaux !

3. Dérobez, volez.

4. Gais, agréables.

Qu'il soit dans le zéphyr<sup>5</sup> qui frémit et qui passe,  
Dans les bruits de tes bords par tes bords répétés,  
Dans l'astre au front d'argent<sup>6</sup> qui blanchit ta surface  
De ses molles clartés !

60

Que le vent qui gémit, le roseau qui soupire,  
Que les parfums légers de ton air embaumé,  
Que tout ce qu'on entend, l'on voit ou l'on respire,  
Tout dise : « Ils ont aimé ! »

5. Vent tiède et doux.

6. La lune.

Alphonse de LAMARTINE, *Méditations poétiques* (1820)

## ■ POUR LE COMMENTAIRE COMPOSÉ

Rédigez l'une des parties de ce commentaire composé (du vers 13 à la fin) en vous inspirant du plan sommaire proposé et des questions qui l'accompagnent.

### 1. Le fardeau et la fuite du temps.

- Comment sont-ils éprouvés par le poète et par son amante ?
- Quelles ressources, quels moyens Lamartine invoque-t-il contre cette fuite inexorable ? Commentez plus particulièrement les formules des vers 30, 35 et 37.

### 2. L'invocation à la nature.

- Quelles sont les caractéristiques de cette nature « romantique » ? En quoi est-elle différente de celle qu'invoquaient un Ronsard ou un La Fontaine ?

- Quels éléments ou motifs particuliers sont privilégiés dans la supplique que lui adresse le poète ? Commentez plus particulièrement la fonction et la valeur symbolique du lac qui donne son titre au poème.

### 3. Un chef-d'œuvre élégiaque.

« Le Lac » passe pour le modèle de l'élégie\* romantique. Mettez en évidence les caractéristiques du genre et le traitement exceptionnel qu'en propose Lamartine :

- Décrivez la structure strophique et métrique\* du poème. Qu'a-t-elle de remarquable techniquement ?
- Soulignez le rôle de la ponctuation et des variations rythmiques (ex. : vers 13, 33, 45, 49) dans l'accentuation de la fonction « émouvante » du texte.
- Comment interprétez-vous la « chute » du poème ? Peut-on dire que l'élégie se dépasse ici, se sublime en hymne à l'amour éternel ?